

MONTPELLIER

La cité crève l'écran

Cinéma. Après la télé, Montpellier mise sur les tournages internationaux.

PAR AUDREY EMERY

Y aura-t-il bientôt un panneau Hollywood en pleine garrigue ? Si Montpellier en a déjà le climat, elle pourrait en avoir aussi prochainement les studios, tant les tournages affluent. Il y a quinze ans pourtant, la ville paraissait d'une page blanche.

« Il a fallu tout inventer, se souvient Marin Rosenstiehl, le responsable d'Occitanie Films. À l'époque,

le Languedoc-Roussillon était la 17^e région de tournages, elle était très en retard et nous avons dû construire tout un écosystème pour être identifié par les sociétés de production parisiennes et étrangères. »

Comme d'autres en France, le territoire a d'abord bénéficié du soutien du CNC aux collectivités et des crédits d'impôts visant à relocaliser les tournages prompts à se tourner vers les pays de l'Est où la main-d'œuvre était moins chère.

Contrastes. Une scène de « Un si grand soleil ». La série de France Télévisions est tournée depuis 2018 dans un ancien entrepôt de stockage, à Vendargues.

La commission régionale du film a aussi communiqué sur la diversité des paysages, du pic Saint-Loup au littoral, en passant par le centre de Montpellier et la Petite Camargue.

D'année en année, la préfecture de l'Hérault a ainsi contribué, aux côtés de Toulouse, à hisser l'Occitanie au rang de deuxième région de tournages après l'Île-de-France avec 43 projets accueillis en 2021, parmi lesquels *Astérix et* ■■■

FABRIEN MALOT - FTV





MONTPELLIER

■■■ *Obélix. L'Empire du milieu* de Guillaume Canet ou la suite du polar *Balle perdue* de Guillaume Pierret, qui sera diffusée sur Netflix.

Mais c'est surtout l'accueil de feuilletons télévisés qui a mis l'Hérault sous le feu des projecteurs, avec la série de France 2 *Candice Renoir*, tournée à Sète entre 2012 et fin 2021, puis celle de TF1 *Demain nous appartient*, à partir de 2017. « Dès lors, les tournages se sont développés au-delà de nos espérances », poursuit Marin Rosenstiehl. En 2018, France Télévisions construit carrément des studios dans un ancien entrepôt de stockage, à Vendargues, pour tourner sa série quotidienne *Un si grand soleil*.

Industrie. « Nous avons besoin d'un équipement à part entière pour ce feuilleton. Ici, nous bénéficions d'une multiplicité de décors naturels, d'un vivier de professionnels et de l'accompagnement des collectivités locales », explique Olivier Roelens, producteur exécutif d'*Un si grand soleil* pour France TV Studio.

Sur 16 000 mètres carrés, le groupe a mis en place une véritable industrie avec ses deux studios dédiés à la série, sur laquelle travaillent chaque année 2 500 personnes. Il y a aussi déménagé les stocks d'objets utilisés sur l'ensemble de ses tournages en France ainsi que la menuiserie qui fabrique les décors de la série et ceux d'*Alex Hugo*, *Candice Renoir*, *Plus belle la vie* ou des plateaux des locales de France 3.

Et ce n'est qu'un début : deux nouveaux studios sont en cours d'aménagement pour doubler la surface de tournage, et toute la postproduction parisienne s'apprête à déménager à Vendargues. « Au final, il ne restera sur Paris que les auteurs des séries et une équipe de casting », poursuit Olivier Roelens. La structure créée pour *Un si grand soleil* a vocation à devenir pérenne et à développer l'emploi local. En 2020, le feuilleton avait généré 45 000 jours de travail pour 1 700 habitants de la région. Avec ses nouveaux studios, France Télévisions attire déjà de nouvelles productions du groupe, comme



Carton. Un des studios de tournage de la série « Un si grand soleil ».

la série *Les Penmac*, dont le pilote a été diffusé sur France 3 en janvier, et espère séduire des productions externes, comme elle l'a fait en 2021 avec le film *Tu ne tueras plus* de Cécilia Rouaud.

Pour cela, le groupe mise aussi sur Les Tontons truqueurs, une société parisienne installée à Vendargues depuis son rachat par France TV Studio. Pionnière dans le domaine des effets spéciaux en temps réel sur le plateau, elle est en train d'aménager dans l'un des deux nouveaux studios un ensemble de fonds verts et de murs de LED qui permettront d'introduire des effets dès le tournage et non plus en postproduction.

Dans un contexte de pénurie mondiale de studios, Vendargues espère ainsi tirer son épingle du jeu. Mais un autre projet est en



Espace. Alain Guiraudon, le directeur général du groupe d'aménageurs GGL, sur le site des futurs Pics Studios, à Saint-Gély-du-Fesc.

France Télévisions à Vendargues
2 500 collaborateurs par an
 Plus de **600** salariés d'Occitanie
86 comédiens locaux embauchés

cours : celui de Pics Studios. Porté par les groupes d'aménageurs montpelliérains GGL et Spag, il n'ambitionne rien de moins que de devenir le premier studio de France d'envergure internationale. Fin 2024 devrait ainsi sortir de terre à Saint-Gély-du-Fesc un complexe de plus de 40 000 mètres carrés, dont 9 plateaux de tournage, 13 000 mètres carrés d'espaces de production et 6 000 mètres carrés dédiés à la formation aux métiers de l'audiovisuel. L'investissement, entièrement privé, se chiffre à une centaine de millions d'euros.

« Nous prévoyons un autre outil sur l'ancien site Schneider Electric à Fabrègues ainsi qu'un écolodge à Pérols pour accueillir les équipes de production », liste Alain Guiraudon, directeur général de GGL, qui estime à 2 000 le nombre d'emplois indirects générés par son projet.

Avant même de voir le jour, celui-ci est déjà plébiscité par la profession, qui y voit une réponse au sous-dimensionnement de la France, pointé par un rapport du CNC en 2019, notre pays ne comptabilisant que 52 500 mètres carrés de plateaux, soit l'équivalent de seulement deux studios en Allemagne ou au Royaume-Uni!

«Épicentre». « *Pics Studios s'affiche comme le plus gros projet industriel à l'heure actuelle, c'est un projet à la Luc Besson, qui sera complémentaire avec Provence Studios, basé à Martigues* », salue Marin Rosenstiehl. De quoi faire de Montpellier « l'épicentre de l'arc méditerranéen pour les industries culturelles et créatives (ICC) », comme l'ambitionne la métropole ? Encore faut-il pouvoir fournir la main-d'œuvre.

« Si les productions ont trop de défraiements pour faire descendre leurs équipes de tournage, elles ne viendront pas, elles doivent trouver les compétences sur place », alerte le responsable d'Occitanie Films. Avec 750 entreprises et ■■■

« Pics Studios est un projet à la Luc Besson. »
 Marin Rosenstiehl, responsable d'Occitanie Films

MAX BAUVENS/REA POUR « LE POINT » - GUILLAUME BORNHEFONT/IPS PRESS/MAUPP/9





MONTPELLIER



Commandé. « Tu ne tueras plus », un film de Cécilia Rouaud avec François Damiens ou encore William Lebghil, a été tourné en 2021 dans les studios de Vendargues.

■ ■ ■ quelque 2 500 emplois, la ville d'Ubisoft compte depuis longtemps parmi les acteurs de poids dans le secteur des ICC. Elle possède aussi des viviers de talents grâce à la présence d'écoles mondialement reconnues, comme l'École supérieure des métiers artistiques (Esma), dont les films d'animation comptent plus de 200 sélections chaque année dans des festivals internationaux et qui a ouvert il y a deux ans une formation aux métiers audiovisuels, Cinécréatis. Mais la moitié des jeunes diplômés sont absorbés par les quotidiennes de France Télévisions ou TF1, quand ils ne partent pas tout bonnement à l'étranger, comme c'est le cas pour 60 % des étudiants de l'école d'art digital ArtFX. « On organise des workshops avec eux pour les attirer, mais il faut se battre », reconnaît Pierre-Marie Boyé, directeur des productions des Tontons truqueurs.

Les écoles s'organisent pour préparer l'avenir. Ex-enseignant en cinéma à l'université Paul-Valéry, Laurent Mesguich a créé en 2017 l'école Travelling pour répondre aux énormes besoins des quotidiennes en techniciens – Un si grand soleil en emploie à lui seul

un millier par an. « Avant, il n'y avait pas de centre de formation dédié à ces métiers », souligne celui qui préside aussi le Sunset Festival. De son côté, ArtFX envisage de dupliquer sa formation dédiée au cinéma, l'École 24, tout juste lancée à Lille, dans les futurs studios de Saint-Gély-du-Fesc.

L'aménagement de la Cité créative, sur l'ancien site de l'École d'application de l'infanterie, qui accueillera d'ici à 2025 autour de l'Esma et de la Halle Tropisme, des entreprises du secteur, va aussi créer un environnement attractif

Ca va tourner à Montpellier en 2022

A Good Day to Die, film américain porté par la société Band Originale, en juin. La saison 7 de la série Tandem, de juin à décembre. Les épisodes 5 et 6 de la série Prière d'enquêter.

pour attirer les talents. « On a des demandes de sociétés de Montréal », assure Hind Emad, vice-présidente déléguée au développement économique à la métropole. Le studio Dwarf Animation, qui travaille notamment pour Netflix et Disney, s'en réjouit : « Cette cité, c'est ce qui manquait à Montpellier, estime Rémi Guerin, directeur éditorial du studio. Réunir un vivier de talents au même endroit va permettre de faire naître de nouveaux projets. » D'autant qu'avec les technologies numériques, les métiers du cinéma, de l'animation et du jeu vidéo sont de plus en plus poreux.



Créatifs. Rémi Guerin (à dr.), le directeur éditorial de Dwarf Animation.

Hollywood français ? « De même que Montréal a créé la Cité du multimédia, la Cité créative va colorer Montpellier d'une forte identité », affirme le directeur de l'Esma, Karim Khenissi, qui voit les demandes d'installation de studios parisiens affluer dans le sillage de Fortiche Production. En 2020, cette entreprise a créé une filiale à Montpellier, où elle travaille sur la saison 2 d'Arcane, adaptation du jeu League of Legends et gros succès de Netflix. « Depuis le Covid, on voit aussi revenir d'anciens élèves en télétravail pour des studios nord-américains ou qui sont recrutés par les studios locaux », ajoute Karim Khenissi. Montpellier, futur Hollywood français ? « Oui, on peut y croire. » ■

MAX BAUWENS/REA POUR « LE POINT » - EPHRAÏMUELLE JACOBSON-ROQUES/FIRELIGHT-ARTEMIS

« La Cité créative, c'est ce qui manquait à Montpellier. » Rémi Guerin



TOURNAGE

MONTPELLIER : FRANCE TÉLÉVISIONS CRÉE UN « PETIT HOLLYWOOD » AUX MOYENS TRÈS AMBITIEUX

D'abord dédié au feuilleton *Un si grand soleil*, le site de Vendargues, près de Montpellier, devient le pôle national des productions fictions du groupe France Télévisions. Création de nouveaux studios et d'une zone postprod, développement de la virtualisation, centralisation du stock décors et de la menuiserie, les moyens engagés en font une vitrine du groupe inédite à l'échelle du pays.

Gwenaël Cadoret



L'espace est repensé pour optimiser les 16 000 m² de surface. De nouvelles boîtes voient le jour, abritant studios, bureaux, espaces techniques...

CRÉER LE « PETIT HOLLYWOOD DES SÉRIES ».

En 2018, alors qu'elle inaugurait les studios de Vendargues, près de Montpellier (16 000 m² dédiés au nouveau feuilleton *Un si grand soleil*), Delphine Ernotte, PDG

de France Télévisions avait osé cette prophétie. L'ambition était assumée : en faire un « projet industriel national de grande ampleur » à « la gloire de l'audiovisuel public français ».

Quatre ans plus tard, alors que la qua-

trième saison du feuilleton quotidien confirme son statut de poids lourd du PAF (4 millions de téléspectateurs), la promesse devient réalité. Le site est désormais la base des productions « fiction » du groupe. « Cela a un sens pour le groupe



TOURNAGE



Le site devient le stock centralisé des décors du groupe. Au-dessus d'espaces techniques (costumes, FX, cyclo photo...) l'espace des petits objets et tissus rassemble des dizaines de milliers de pièces, classées par univers. Comme une immense brocante !

France Télévisions », signale Olivier Roelens, producteur exécutif qui pilote les studios de Vendargues. « *Quand la décision a été prise de créer un nouveau feuilleton quotidien, il était également envisagé de créer un hub de production durable, à la mesure du groupe.* »

Au cœur d'une zone industrielle, un ancien hangar logistique de 16 000 m² avait alors été aménagé comme base du feuilleton. Cette « phase 1 », c'était deux studios de 1 100 m², un dédale de bureaux et locaux techniques autour d'un grand hall/forum, un garage et une zone de racks pour le stockage des décors. La postprod, de son côté, était assurée par l'équipe de Saint-Cloud. « *C'était fonctionnel, mais en devenir* », analyse Olivier Roelens. « *La série débutait. Il a fallu s'installer, déterminer une façon de travailler.* » La suite dépendait de l'accueil d'*Un si grand soleil*. Le public étant tout de suite au rendez-vous, le projet de développement pouvait prendre vie car, pour pérenniser le site, il fallait « *installer des conditions de travail plus efficaces* », énonce Olivier Roelens. « *Passer à l'industrialisation, avec un outil plus pro, totalement aux normes.* » Et même aller plus loin : le site de Vendargues étant stratégique, proche des grands axes, facilement accessible en camion, au cœur d'une région soutenant les industries créatives, il avait tout pour devenir un pôle national.

UNIQUE EN FRANCE

Pour y parvenir, l'expérience des premières années a permis d'identifier des manques. À la fois pour renforcer le feuilleton, présent à l'année, mais également en vue de nouvelles activités. « *On en arrive à la phase 2* », mentionne Olivier Roelens. « *Maintenir la production d'Un si grand soleil, tout en développant un outil de fabrication polyvalent, qui peut s'adapter à d'autres projets.* » Un pôle capable de répondre à tous les besoins. « *Vendargues ne devait plus être vu comme le studio d'Un si grand soleil, mais comme le hub des studios fictions du groupe, mis à disposition du feuilleton* », résume-t-il. Un site unique en France, qui confirme les ambitions de l'audiovisuel public en termes de production : quatre studios, la menuiserie centrale et la base logistique mobilier/accessoires du groupe, un pôle de création de décors virtuels, un pôle de postproduction... Le tout, accompagné d'un restaurant de 140 couverts et d'aménagements paysagers, pour accueillir au mieux 130 à 200 salariés, selon les pics d'activité.

Démarrés en 2019 par le restaurant, les grands travaux prendront fin mi-2022. « *J'ai travaillé sur le lancement du feuilleton* », se souvient Brice Jourdan, chef de projet chez Ingénierie Process Fabrication, la division technologique du groupe FTV. « *Les nouveaux aména-*

gements combient tous les manques. À l'échelle du pays, c'est un projet de grande envergure ! » Le symbole, ce sont les deux nouveaux studios. Le « C », d'une surface de près de 1 200 m², est construit dans un esprit de « *boîte dans la boîte* ». « *La dalle béton repose sur une mousse acoustique* », détaille Alexandre Glenat, adjoint à la directrice déléguée du centre d'exploitation fictions/feuilletons, en charge des travaux. « *Cela permet d'empêcher toutes les vibrations en remontée du sol.* » Les cloisons périphériques extérieures sont posées sur le sol, alors que les cloisons périphériques intérieures sont posées sur la dalle acoustique. À peine reliées entre elles, ces cloisons intérieures sont équipées d'un système antivibratile qui permet une atténuation de -60 Db. « *Quand les portes sont fermées, on est complètement isolé !* » La preuve : conçus sur ce modèle, les studios A et B ont continué à tourner pendant tout le chantier !

STUDIOS HIGH-TECH

Le « C » sera doté de dépendances : une salle figuration, des sanitaires, une salle de maintenance des équipements caméra et vidéo, une salle déco et une zone technique. Prévu pour juin, il viendra en renfort du « D », finalisé en janvier 2022. Totalement « *autonomisable* » avec ses bureaux, loges et accès camions, ce studio de 600 m², dispose de la même iso-

...



TOURNAGE



Le nouveau studio D impressionne, avec son fond vert cyclo à 360 degrés et ses rideaux acoustiques. Ses 600 m² lui permettent de s'adapter aux tournages live, mais aussi aux besoins FX.

lacion acoustique. Au premier regard, on est saisi par son fond vert cyclo à 360° et les mires de triangulation du plafond, repères pour l'incrustation des décors 3D temps réel. Sa forme carrée provoquant des effets reverb, son pourtour a été équipé de rideaux acoustiques. Un choix qui fait l'unanimité. « *Au-delà du son, les rideaux améliorent également les effets de lumière et réduisent les reflets du fond vert* », signale Philippe Malleck, chef électro référent à Vendargues. « *L'outil en devient plus agréable à utiliser.* » Polyvalent, l'espace s'adapte à tout : décors traditionnels, installations mixtes entre réel et virtuel, tournages en « virtuel pur ». Et ce n'est pas fini : Les Tontons Truqueurs, di-

vision VFX du groupe FTV, planchent sur l'installation d'un écran Led, étalé du sol au plafond sur un mur du « D », et renforcé par des murs mobiles Led. L'objectif : « *pousser encore plus loin* » l'incrustation de décors 3D temps réel.

Construit par FL, son gril se divise en trois rectangles centraux et une partie périphérique. Cette dernière supporte les projecteurs dédiés au fond vert : quarante-six Fos/4 Panel et sept Matrix Color deuxième édition, pilotés en DMX depuis une console centrale. « *D'autres univers DMX sont prévus pour les projecteurs des tournages* », note Philippe Malleck. « *On envisage de développer un contrôle DMX en direct des machines VFX, pour que les*

projecteurs réagissent aux décors virtuels », complète Pierre-Marie Boyé, directeur de production chez Les Tontons Truqueurs.

VIRTUALISER LES DÉCORS

Tout juste livré, le « D » va monter en puissance. « *On ne voulait pas se précipiter* », explique Jean-Christophe Rouot, directeur de production chez france.tv studio. « *On attendait les premiers essais pour dire aux textes : vous pouvez fournir plus de séquences VFX.* » Les séquenceurs des prochaines semaines sont déjà pleins ! D'ailleurs, ce studio D est l'occasion d'optimiser le planning. Grâce à ses capacités VFX, il accueille déjà des scènes prévues en extérieur. « *On a désormais le choix* », estime Jean-Christophe Rouot. « *Maintenir, pour des raisons artistiques, le tournage extérieur ou rapatrier la séquence en studio. Avec les décors virtuels, on est capables de tout faire ici.* »

Ce nouvel espace de tournage va également accueillir une innovation des Tontons Truqueurs : le rouling voiture avec incrustation 3D temps réel. « *Avec le cyclo fond vert 360°, on peut tourner sur trois axes sans bouger la voiture* », s'enthousiasme Pierre-Marie Boyé. « *On va pouvoir exploiter à fond cette technologie.* » Un stand voiture va d'ailleurs prendre place dans le studio, avec système lumière prêt à l'emploi. « *Cette installation fixe pourra s'activer avec la console. Les réglages seront déjà définis et adaptés à nos environnements virtuels. Il suffira de caler la voiture, descendre les lumières, et c'est parti !* » Le pôle de Vendargues offre ainsi l'opportunité de pousser vers la vir-

S'OUVRIER AUX ÉTUDIANTS

Le pôle de Vendargues tisse des liens avec les écoles de cinéma, 3D et effets spéciaux des environs. Ainsi, l'an passé, le chef déco du site a animé un atelier « décors réels » au sein de l'ESMA. Cette année, c'est l'inverse : un groupe d'étudiants d'ArtFX a été invité à participer à une expérience de recherche mêlant mocap, incrustation 3D temps réel, caméras virtuelles, éclairage dynamique... « *Mélanger autant de technologies, c'était sans doute une première mondiale* », sourit Pierre-Marie Boyé des Tontons Truqueurs. « *C'est vraiment top d'aller à la rencontre des étudiants, de l'équipe pédagogique.* » Ces échanges sont appelés à se multiplier. « *Nos métiers sont nouveaux, il n'existe pas encore de formation* », explique le directeur de production de LTT. « *Former des jeunes à cette nouvelle façon de produire, à de nouveaux métiers de graphistes, opérateurs... C'est l'opportunité de les préparer à tous ces futurs enjeux.* » Et qui sait, favoriser des recrutements. D'ailleurs, la profession s'intéresse à ce qui se fait à Vendargues : Epic, qui développe le moteur 3D Unreal engine, est venu en visite, et envisage de faire des formations, sur place. Se connecter aux étudiants, c'est un symbole d'ouverture, pour Olivier Roelens, producteur exécutif du site. « *Nos nouveaux plateaux nous permettent de grandir. On peut s'ouvrir, au-delà des tournages. Se connecter aux entreprises, au monde de la formation.* » Il suggère une dimension R&D inattendue au sein du pôle. « *On imagine une sorte de laboratoire d'expérimentations de toutes ces nouvelles technologies. Ce sera d'autant plus intéressant avec l'arrivée des panneaux Led dans le studio D.* » Justement, le lien est déjà établi avec des chercheurs de l'école des Mines d'Alès, spécialisés dans la mocap et le tracking !

TOURNAGE



Pour renforcer ce pôle fiction, la direction a implanté sur place la menuiserie centralisée du groupe. Plateaux, mobiliers techniques, décors... Tout est désormais produit dans cet atelier de 600 m² équipé de machines dernier cri.

tualisation des décors. « *Les tests préfigurent les capacités de nos outils* », glisse Pierre-Marie Boyé. « *On peut partir de plus en plus sur du fond vert sans feuilles de décor.* » Il imagine même des zones de sols verts, pour des incrustations intégrales. « *Pour augmenter le champ des possibles, on veut trouver le bon équilibre entre réel et virtuel.* »

Philippe Malleck, le chef électro, ne cache pas sa fierté : « *Ce studio D est magnifique ! Disposer d'un vrai outil dédié à la VFX, c'est une valeur ajoutée. On peut faire ce que l'on veut, intégrer ce que l'on veut.* » L'équipement est « *tellement réussi* » qu'il devient « *la nouvelle référence.* On l'a présenté aux décideurs, qui ont compris qu'il n'y avait plus de limites. » Résultat, le studio C va être aménagé à l'identique : cyclo vert à 360° et rideaux acoustiques. Vendargues aura alors deux studios « *VFX Ready* ». « *C'est beaucoup pour la série, mais on voit plus loin* », prévient Olivier Roelens. « *Cela va nous permettre d'accueillir plein d'autres choses. Grand studio, fond vert, mur Led... On va disposer d'un outil dans lequel les producteurs du groupe et de potentiels clients externes pourront trouver tout ce dont ils ont besoin.* »

MENUISERIE, PEINTURE ET DÉCORS

Qui dit pôle de fictions, dit besoins de décors. Une menuiserie professionnelle de 600 m² a donc été créée. Dotée de systèmes

d'aspiration des poussières et sciures, de renouvellement de l'air, elle répond aux besoins de l'ensemble du groupe FTV : studios, décors, mobiliers techniques... L'investissement est conséquent : bras manipulateur pour les charges lourdes, machine CNC usinant les pièces à la chaîne... « *Le gain de temps est énorme par rapport à ce qui se faisait à la main* », alerte Alexandre Glenat. L'espace dispose aussi d'une zone soudure et travail du métal. « *Adosser au plus gros centre de production du groupe la menuiserie centralisée, cela semblait une évidence* », confie Olivier Roelens. Logiquement, un espace peinture de 250 m² est accolé à la menuiserie. Lui aussi est équipé à la hauteur des ambitions : ventilation indépendante, mur aspirant pour les travaux avec produits chimiques, local Sorbonne pour le nettoyage, le mélange, la récupération des matières chimiques et le filtrage des eaux usées...

Dans le même esprit de centralisation, Vendargues accueille désormais la base logistique des décors du groupe FTV. Rapatriés de tout le pays, les objets sont désormais rangés sur deux étages. En bas, le mobilier est installé sur des racks. En haut, une zone de 450 m² est consacrée aux univers des petits accessoires : luminaires, tissus, électronique... Au total, le stock compte près de 3 000 meubles et des dizaines de milliers d'objets ! Progressivement, tout va être répertorié sur un logiciel de gestion interne.

L'ensemble des chefs déco du groupe aura accès à des fiches, agrémentées de photos prises dans le cyclo dédié, au rez-de-chaussée. Dans un second temps, la direction envisage d'ouvrir le stock aux clients externes. « *Pour l'instant, cela tourne en interne* », indique Olivier Roelens. « *Mais ce sera une nouvelle opportunité de développement.* »

POSTPROD SURÉQUIPÉE

Pour compléter le pôle : il ne manquait que la postprod. À partir de cet été, l'équipe de Saint-Cloud va donc être rapatriée sur place. L'occasion d'offrir aux techniciens plus d'espace, de moyens et de confort. Sur deux étages et 600 m², les techniciens disposeront d'équipements de pointe, dépassant largement les besoins de la série. Quatorze salles de montage vont ainsi être dotées de la solution Avid Media Composer. Deux salles d'éta-lonnage, aux plafonds noirs et murs mats, disposeront du logiciel Davinci Resolve 17. Cinq salles de montage son bénéficieront du logiciel Avid Pro Tools et de consoles Avid S1 couplées à un iPad pour les réglages. Ces salles son sont conçues comme des studios : chaque pièce disposera d'une dalle acoustique indépendante, de pièges sonores, de portes acoustiques et de murs obliques pour limiter la réverbération. L'espace comprendra également deux auditoriums dédiés au mixage, équipés chacun avec deux Pro Tools, l'un fonctionnant en player et l'autre en recorder, des consoles Avid S6 24 faders, ainsi que des projecteurs Optoma. Enfin, une salle de post-synchro, avec une dalle acoustique spécifique, est dotée de quatre micros Neumann U87 studio set et d'un projecteur Optoma.

À proximité se trouvera la salle des techniciens et ses quatre postes dotés des solutions Avid et d'outils admin comme la solution de transcodage de Woody technologies et le logiciel Limecraft. De quoi permettre de piloter le parc de quarante mini PC ayant accès à la workstation nodale basée dans les baies de la salle technique. Pour gérer les médias du site, la solution choisie est Avid MediaCentral et son option de consultation à distance MediaCentral cloud ux. Les équipements de postproduction Avid ont été fournis par CTM Solutions.

Sur les vingt-trois écrans du parc, seulement huit sont HD. L'enjeu étant de pas-

ser progressivement à la 4K, les quinze autres moniteurs sont des Sony UHD. Les capacités de stockage à vide atteignent les 450 téraoctets, pour être déjà « 4K ready ».

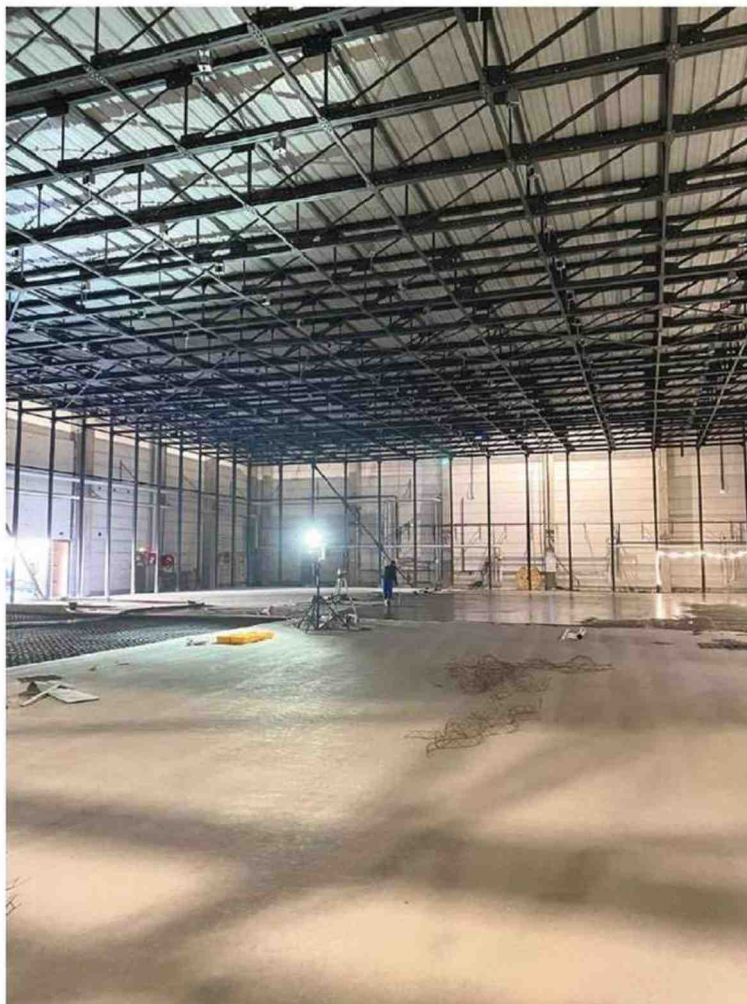
S'il y a autant de salles, c'est que cet espace est pensé pour accueillir d'autres projets que le feuilleton. « On aura un volume d'activité plus important qu'à Saint-Cloud », prévient Olivier Roelens. Et pour favoriser les rencontres, d'autres services occupent les couloirs de la postprod : reprographie, bureaux de production, bureaux déco... C'est là que se trouvent également les salles VFX des Tontons Truqueurs, équipées avec six stations graphiques, et la solution Qumulo, offrant une fibre dédiée 100 Go et 790 téraoctets de stockage.

UPGRADE EN QUALITÉ

Rapprocher les bureaux VFX et décors facilite le travail, pour Pierre-Marie Boyé des Tontons Truqueurs. « On est sur une nouvelle méthodologie de travail, avec le développement de décors mixtes réel/virtuel. Pour des projets complexes, on peut prévoir des brainstormings communs. Les choix esthétiques sont laissés au chef déco, mais l'équipe VFX peut se prononcer pour optimiser la partie virtuelle. » Les Tontons Truqueurs bénéficient également d'un nouveau laboratoire en rez-de-chaussée, dont deux murs seront bientôt peints en vert. « On y stocke le matériel et on expérimente les systèmes de tracking avant de les déployer sur le plateau. » En ce moment, ils testent ainsi la technologie de trackers Mo-Sys, appelée à être déployée dans le studio D.

Une démarche de constante innovation qui résume bien le projet de Vendargues : aller « toujours plus loin dans le concept ». Mais à ce stade, l'optimisation spatiale est telle qu'il devient impossible de « pousser les murs ». L'enjeu, désormais, est de profiter à plein de ce nouvel écrin. « Maintenant que les moyens sont déployés, l'objectif est de remplir le studio d'activité », glisse Olivier Roelens. « Avec quatre studios, peut imaginer quatre tournages en parallèle. Le potentiel est énorme. »

« C'est l'occasion de s'ouvrir à de nouveaux projets, de déterminer comment ce hub peut leur servir. Mais aussi de favoriser les rencontres avec les partenaires, les écoles (voir encadré). Entrer dans une dé-



D'ici cet été, les travaux se termineront avec l'aménagement du studio C. Construit sur une dalle acoustique, il offrira 1 200 m² de zone de tournage et ses dépendances, avec fond vert cyclo intégral.

marche prospective pour travailler ensemble. » En attendant, tout le monde espère que ce pôle contribuera à faire monter d'un cran la qualité des fictions maison. « L'évolution des outils et les nouvelles technologies ont forcément un impact sur le rendu qualitatif », suggère Olivier Roelens. C'est déjà visible pour *Un si grand soleil* : les fans ont pu découvrir récemment des séquences spectaculaires de poursuite en voiture, réalisées intégralement en 3D. « Cet outil va libérer les ailes de la série. Les fonds verts, l'écran Led, cela permet une infinité de décors, et donc de nouvelles idées. » De quoi permettre plus de liberté dans l'écriture. De même, avoir une menuiserie sur place, un stock immense de décoration et des

équipes de VFX, cela promet un vrai gain en qualité de décors. « On s'offre le potentiel d'imaginer différemment. C'est une plus-value pour la série et tous les futurs projets. » Enfin, rapatrier la postprod dans des locaux plus modernes et mieux équipés aura forcément un impact. « On peut imaginer un gain qualitatif », espère Olivier Roelens. « Plus de confort, une meilleure insonorisation, c'est un environnement qui peut pousser le résultat un cran plus haut. » Dès ce printemps, les épisodes de la saison 4 bénéficient de l'évolution des studios. Il sera intéressant de découvrir la cinquième saison, déjà commandée pour l'an prochain, qui aura profité pleinement de l'outil. Le soleil n'a pas fini de briller, du côté de Montpellier. ■



FX : à Montpellier, Les Tontons Truqueurs expérimentent le « rouling voiture » en 3D temps réel

Spécialistes des décors 3D temps réel, les Tontons Truqueurs ont appliqué cette technologie au « rouling voiture » pour un long-métrage. Désormais intégrés à France.tv Studio, ils développent ainsi leur boîte à effets et comptent accueillir de plus en plus de tournages.

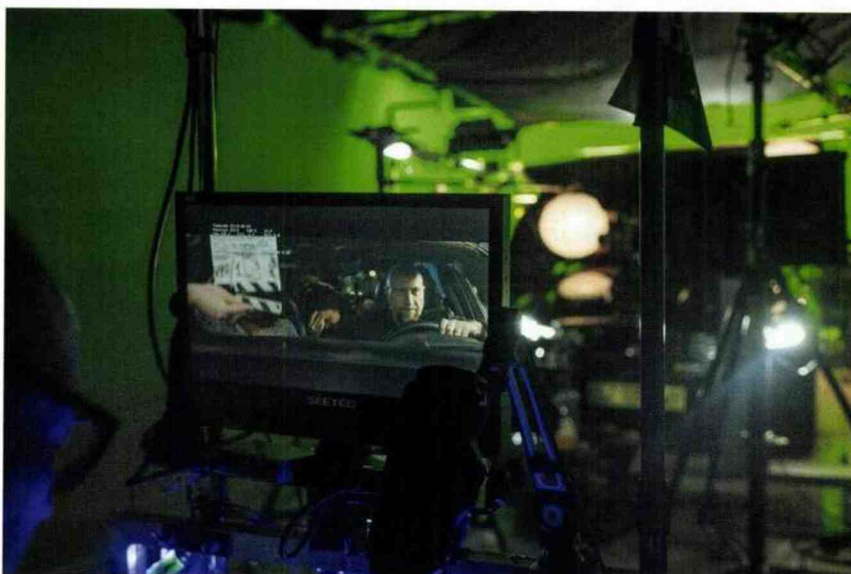
Par Gwenaël Cadoret

On arrête plus Les Tontons Truqueurs ! Quatre ans après leur création par Christian Guillon, pionnier des effets spéciaux en France, la start-up de VFX, focalisée depuis trois saisons sur le feuilleton *Un si grand soleil* au studio France Télévisions de Vendargues (Hérault), est depuis avril une filiale de France.tv Studio.

Un rachat qui n'empêche pas l'entreprise de conserver un esprit porté sur l'innovation. Pour preuve, le 1er octobre, les « Tontons » ont ainsi contribué au long-métrage *Tu ne tueras plus*, réalisé par Cécilia Rouaud et comptant à son casting François Damiens, Bruno Podalydès et Vanessa Paradis. Au programme : un tournage de « rouling voiture » sur fond vert, où les inserts 3D temps réel remplacent l'incrustation en postprod de plans réels de routes (les « pelures » classiques).

Système rodé

C'était le premier long-métrage (et le premier projet hors FTV) à tourner au studio, et c'est l'une des premières expérimentations du genre en France pour le cinéma. « Cela a été une aventure, mais le bilan est positif », sourit Pierre-Marie Boyé, directeur de production chez Les Tontons Truqueurs (LTT). « Il reste une partie postprod pour améliorer le rendu, montrer un résultat final de grande qualité. Mais la technologie



Autour de François Damiens, les vitres du véhicule vont se parer de décors en 3D temps réel. Grâce aux trackers Halide posés sur les caméras, l'image est composée en temps réel sur la console.
© Les Tontons Truqueurs





C'est la première fois qu'un long-métrage venait s'installer au studio de France TV de Vendargues. Désormais un espace est dédié aux voitures, permettant de multiplier les roulings !
© Les Tontons Truqueurs



L'équipe de graphistes a créé des univers entiers en 3D temps réel, permettant de suivre le mouvement du véhicule. Chaque scène de rouling est donc préparée et donc préparée est calibrée à l'avance, l'itinéraire étant appliqué au décor.
© Alexandrine Pichot



fonctionne. » Il faut dire que depuis trois ans, LTT maîtrisent la gestion de décors 3D temps réel, utilisés au quotidien pour le feuilleton. Le système est rodé. Un tracker Halide de Lightcraft, pluggé sur la caméra, se repère avec deux outils : un capteur optique triangulant sa position selon une mire au plafond, ainsi qu'un accéléromètre/gyroscope. Des palpeurs récupèrent les infos de point et de zoom de la caméra, pour ajuster l'image. Toutes ces informations sont ensuite envoyées à une console, la « roulante VFX », qui dispose d'un ordinateur équipé de cartes graphiques RTX 3090, le must du moment, d'écrans retour et d'enregistreurs. Les premières années, la start-up se concentrait sur l'incrustation aux fenêtres, par essence plus fa-

cile. Une équipe de graphistes a pour cela créé des univers entiers à 360° supportés par le moteur 3D Unreal. Pour rendre l'univers maniable et accessible aux opérateurs, une « télécommande », reliée à un logiciel maison, permet d'effectuer de nombreuses modifications en direct et en un clic : orienter le soleil, changer des éléments, étalonner l'image, déclencher la nuit et l'éclairage public...

Révolution

Grâce à leurs progrès conjugués à l'amélioration du moteur 3D, LTT innove sans cesse. Depuis quelques temps, ils proposent par exemple l'extension de décors à l'infini, par exemple pour prolonger des couloirs. « Cela plaît beaucoup au producteur », signale Pierre-

Marie Boyé. « Par essence, il n'aime pas le côté étriqué du studio, il rêve de profondeur, de décors géants. Notre technologie le permet. » Cette profondeur, on la retrouve dans les routes 3D intégrées aux vitres du véhicule, lors du rouling. « On a mis en place le système sur la caméra, puis on a posé la voiture sur fond vert », raconte le directeur de production. « Les opérateurs ont diffusé l'incrustation de la "pelure" en 3D temps réel, pilotée par un tracking relatif de la caméra. Notre technologie permettait de bouger autour de la voiture, faire des plans en mouvement, d'étalonner l'image, d'ajouter ou enlever un élément... » Une révolution par rapport au rouling traditionnel : une voiture travelling coûte cher et pose des soucis d'axe, limitant les plans. Quant aux « pelures » classiques, des images de routes tournées pour être incrustées dans les fonds verts, elles imposent de figer les axes de caméras. « C'est pour cela que l'on croit beaucoup en cette technologie », justifie Pierre-Marie Boyé. « Avec un environnement 3D, il n'y a aucune contrainte d'axe et de contenu. La scène est préparée à l'avance par les graphistes, le tracking suit la caméra et ajuste le décor. » Bref, un système souple, où l'image incrustée est reprise après tournage pour être affinée. « Il arrive que la série utilise parfois les images incrustées telles quelles. Mais le plus souvent



elles sont recalculées. Il n'y a pas de secret : entre un temps réel et quatre heures pour reprendre une image, le rendu n'a rien à voir ! »

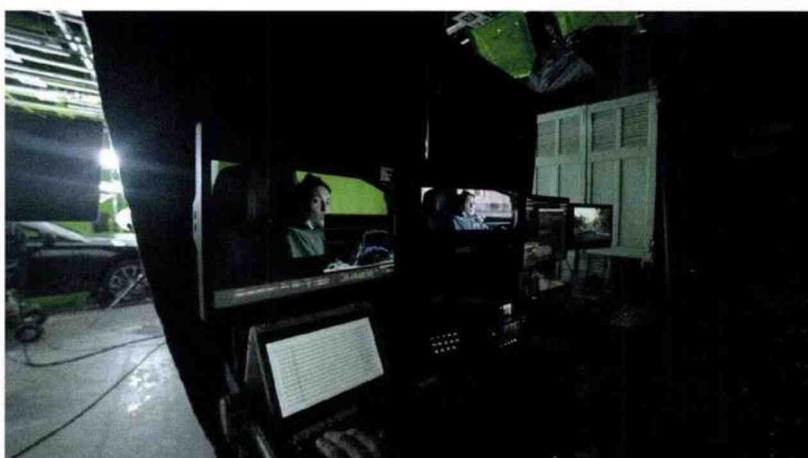
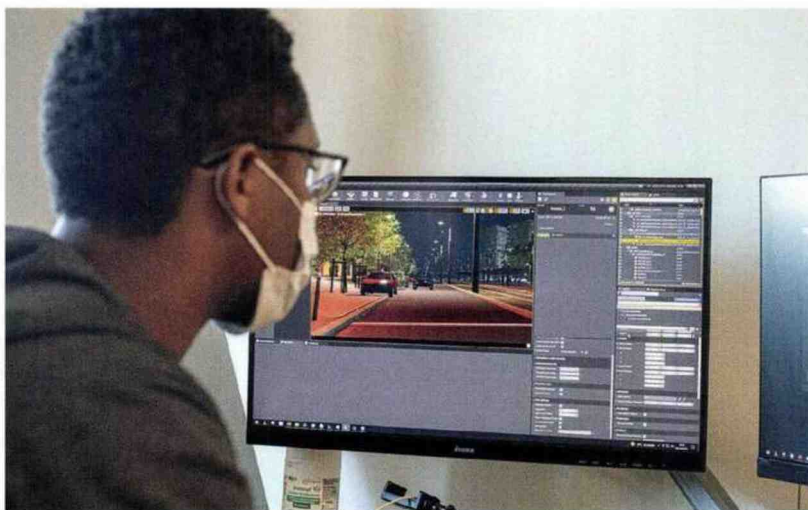
Mutualiser les décors

Lors de l'expérimentation, Cécilia Rouaud a souhaité que la voiture effectue un virage. Pour y parvenir, l'acteur disposait d'une machine affichant un retour vidéo de la route 3D, pour savoir quand tourner le volant. Les machinistes se sont alors affairés à faire bouger la voiture de façon réaliste. « Nous pouvons nous adapter à beaucoup de choses. Cette souplesse séduit pas mal de producteurs. » Désormais, l'équipe du long-métrage attend de voir le résultat final. « En temps réel, l'insert 3D fait un peu jeu vidéo », plaisante Pierre-Marie Boyé. « Mais l'image retouchée est de grande qualité, j'ai 100 % confiance. »

L'essai validé, la structure imagine accueillir « de plus en plus de tournages ». Avec un business model original : mutualiser les décors 3D, que la structure va créer au moyen de la photogrammétrie et la lasergrammétrie (scanning optique ou laser des surfaces). « Développer un décor à 360 degrés est une opération longue et coûteuse. Si on loue quelque chose qu'on a déjà en stock, cela n'a rien à voir. » LTT vont donc proposer à la location les quartiers de Montpellier déjà utilisés pour la série. « Nous aurons à terme à disposition un décor urbain, une route de campagne, une zone de pavillons, une autoroute et un bord de mer. » Des décors qui se veulent génériques pour correspondre à beaucoup de productions. « C'est cet enjeu d'économies de moyens, pour un rendu de qualité, qui a convaincu le long-métrage de faire appel à nous ! » Par contre, si la production souhaite des bâtiments personnalisés, ou un décor 100 % exclusif, le tarif sera forcément plus élevé.

Réalisme

Forte de cette expérience, la production d'*Un si grand soleil*, qui tourne beaucoup en situation de conduite réelle, va s'appuyer aussi sur cette innovation. Avant d'autres longs-métrages ? Lucas Sousseing, graphiste chez Les Tontons, assure



que tout est possible. « On a rencontré une réalisatrice qui avait tourné son rouling voiture sur fond vert, et ne savait pas quoi rajouter », confie-t-il. « On lui a dit qu'on pouvait tout faire ! On a connecté son fond vert et notre décor 3D. Quand le personnage doit s'arrêter, on fait s'arrêter le décor. Quand l'acteur passe la seconde, on fait accélérer la voiture. On peut lancer un tram, croiser une voiture en feux de route. Une fois que l'environnement est créé, tout est adaptable. » Et le graphiste l'assure : le rendu 3D est « vraiment réaliste ». « L'arrière-plan reste très minoritaire dans un rouling. Il est souvent flou pour ne pas attirer le regard. Dans la hiérarchie image, avec en plus des dialogues, on ne voit plus la différence entre une

pelure 3D et une "pelure" réelle... Pour des plans rapides – quelques minutes – le rouling 3D fonctionne bien. » Bien sûr, ce ne serait pas adapté pour un film road trip. Mais si le décor importe moins, Pierre-Marie Boyé estime que « cela trouve tout son sens. Avec beaucoup moins d'emmerdements ! ». ■

Pour un second long-métrage, l'équipe de graphistes s'efforce de reconstituer en 3D le circuit de la voiture. Le résultat sera incrusté dans les images de rouling déjà tournées.
© Alexandrine Pichot

La console VFX mobile, permet aux opérateurs d'ajuster et modifier les décors, ainsi que d'enregistrer le rendu inséré, pour mieux le retoucher.
© Les Tontons Truqueurs